

Passion simple

Annie Ernaux

@ Éditions Gallimard

Corinne Mariotto
François Donato



PASSION SIMPLE

D'après « *PASSION SIMPLE* » d'Annie Ernaux © Éditions Gallimard

CO-ACCUEIL THÉÂTRE DU GRAND ROND - THÉÂTRE DE LA CITÉ

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION :

- › Corinne Mariotto, comédienne | François Donato, création sonore et visuelle

ADAPTATION DU TEXTE :

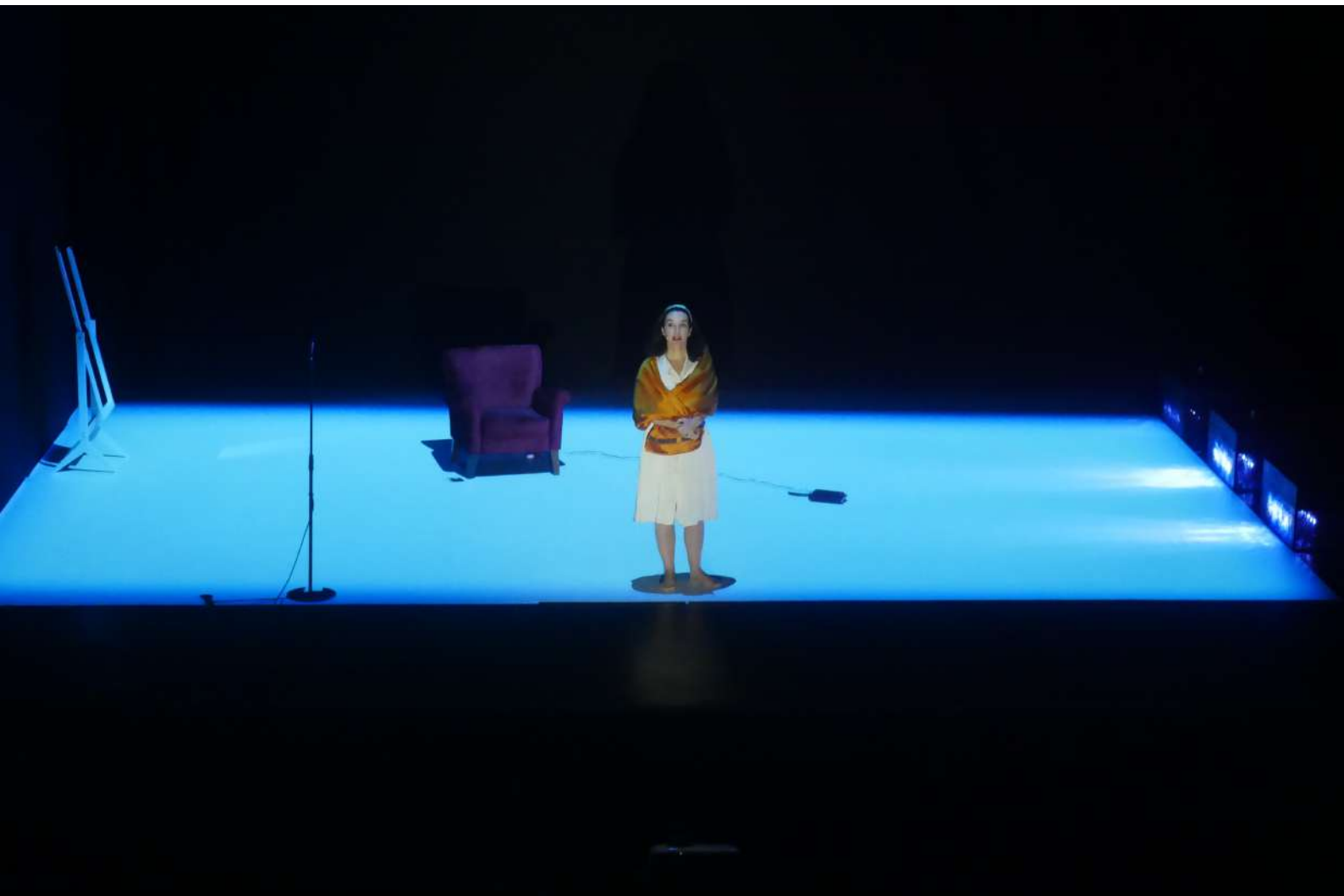
- › Corinne Mariotto & Muriel Bénazéraf

REGARDS ET ÉCOUTES EXTÉRIEUR.E.S :

- › Muriel Bénazéraf & Hélène Sarrazin

PRODUCTION ET DIFFUSION :

- › Compagnie de la Dame : contact@cie-deladame.fr



PRODUCTION :

- › Compagnie de la Dame

COPRODUCTION :

- › Théâtre du Grand Rond, Théâtre de la Cité, Espace Apollo, Studio Éole

SOUTIENS :

- › DRAC Occitanie
- › Conseil Régional Occitanie
- › Spédidam
- › Théâtre dans les vignes
- › Cave Poésie
- › Théâtre de la Brique Rouge CCMCAS
- › Théâtre municipal de Roanne

DEMANDES EN COURS :

- › Conseil Départemental Occitanie
- › Ville de Toulouse



SOMMAIRE

PASSION SIMPLE	2
NOTE D'INTENTION	5
Le texte.....	5
Le plateau	7
Le son	7
La lumière.....	8
LES INSPIRATIONS, LES CONVERGENCES.....	9
L'ÉQUIPE DE CRÉATION	10
Corinne Mariotto.....	10
François Donato	11
CONDITIONS DE JEU	12
CONDITIONS TECHNIQUES.....	14
Version plateaux intimes.....	14
Version grands plateaux	16
LA COMPAGNIE DE LA DAME	19
Le parcours	19
Les créations.....	20
Les actions proposées par la Cie de la Dame	23
NOUS CONTACTER.....	24

NOTES D'INTENTIONS

Depuis plusieurs années, mon travail théâtral creuse le sillon de l'intime des femmes. Leurs vies, leurs rapports au monde et à la complexité de leur condition.

Et puis, *Passion Simple* s'est présenté sur ma route. Ce texte est devenu une étape évidente dans mon parcours, nécessaire pour explorer certains extrêmes de l'humain.

Pour investir toutes les résonances de l'écriture d'Annie Ernaux, j'ai voulu impulser une autre dimension à mon travail, enrichir et étendre le domaine d'expression du spectacle dans la matière sonore et le travail visuel. De là, s'est construite la collaboration avec François Donato.

Depuis, la réalisation commune du projet *Les Immersions*, avec son premier cycle consacré à Marguerite Duras et la réalisation de trois oeuvres (*L'amant*, *L'homme assis dans le couloir* et *La maladie de la mort*) nous a permis de construire notre démarche et de préparer le terrain à la réalisation de *Passion Simple*.

Corinne Mariotto, avril 2021

LE TEXTE

Passion

(du latin passio, formé sur le participe passé du verbe patior, « souffrir »)

État affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un.

Amour considéré comme une inclination irrésistible et violente.

Dans la philosophie scolastique, ce qui est subi par quelqu'un ou quelque chose, ce à quoi il est lié ou par quoi il est asservi, par opposition à l'action.

Simple

Parce que ce qui est vécu ne relève pas de l'exceptionnel ou de l'extraordinaire, Annie Ernaux parle de choses qui arrivent et peuvent arriver à chacun, à chacune, de choses somme toute banales... une chronique de l'intensité ordinaire de la vie.

« À partir du mois de septembre de l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi. »

Annie Ernaux écrit sur une rupture, un arrêt de la vie d'un être humain, un trou noir qui engloutit cette personne et la dépouille violemment de son quotidien, de sa normalité, de ce qui jusque là structurait sa vie, donnait de la cohérence à son existence.

Une rencontre avec une autre personne, une relation qui s'établit dans la marge de la vie quotidienne, et cette zone inexplorée, laissée en jachère, prend soudain toute la place, expulse le rationnel, le cohérent. Sans analyser, sans essayer de nous faire comprendre, l'autrice pose les faits dans leur état le plus cru, elle les expose à notre entendement et à notre sensibilité. Sans affect non plus, elle ne donne rien à lire

qui oriente vers telle ou telle sensation, jugement. Elle semble décrire les symptômes d'une maladie. C'est sa vie, son expérience mais le tableau qu'elle peint par petites touches obstinées vient activer chez nous, celles et ceux qui le scrutent depuis leurs propres expériences et leurs failles intimes, des points de résonance, des échos plus ou moins amplifiés.

Est-ce un texte sur la dépendance affective ? C'est assurément l'exploration d'une dépendance, d'un assujettissement à notre légitimation par le regard d'autrui, par cet autre qui ici est un être humain mâle. Est-ce que cet enfermement dans l'état amoureux nous est décrit spécifiquement du point de vue féminin ? Clairement non. Que les comportements induits par cet état soient structurés par un formatage des genres, c'est probablement une déduction que la morale générale, les habitudes culturelles nous amèneraient à établir. Quand la narratrice demande à son amant reparti loin d'elle pourquoi il ne l'a pas contactée pendant si longtemps, celui-ci en sourit :

« Je t'aurais appelée, bonjour, ça va. Et puis quoi ? ».

La désinvolture de cette réponse révèle bien la capacité de détachement de cet homme. De même que ses manières décrites par Annie Ernaux révèlent sa propension à prendre son plaisir dans l'insouciance et l'immédiateté. Sûrement des traits de comportement attribuables plus fréquemment à un homme qu'à une femme dans la réalité de nos sociétés. La narratrice, elle, est en permanence happée par la préparation physique et psychologique des rendez-vous avec lui, par la remise en cause de ses propres qualités, de sa capacité à attirer et garder cet amant. Ce souci du bien-être de l'autre, de la préparation à la relation, de donner à l'autre cette image agréable, attirante... « sexy » en un mot, pour susciter le désir, l'envie, les femmes y sont encore sûrement plus souvent assignées que les hommes.

Mais dans le livre, cette différence de position dans la relation traduit-elle pour autant un déterminisme comportemental lié au genre ? Rien dans l'écriture d'Annie Ernaux ne permet de l'affirmer. Il n'y a pas de référence à un « nous » féminin et nous savons bien que les problématiques de séduction et de confiance en soi touchent aussi largement les hommes.

C'est précisément la faculté de cette écriture à s'inscrire dans le commun à partir du « je », à parler de la condition humaine depuis la trivialité d'un quotidien que reconnaîtront aussi bien les femmes que les hommes, à nous révéler nos propres mécanismes de dépendance alors que l'autrice ne décrit que son expérience.

La factualité clinique, quasi chirurgicale de l'écriture neutralise ainsi la personnalisation de la narration qui pourrait nous laisser à distance, dans l'indifférence voire l'agacement face à la position voyeuriste presque obscène qu'elle nous confère. Cela fait partie des tensions internes à l'art d'Annie Ernaux qui par là se raccorde plus généralement au genre de l'autofiction.

Dans cet aller-retour induit entre la proximité du sujet et le commun, se trouve la matière initiale de notre projet. Dans la mise à jour de l'intime, du non dit, du secret, de ce que l'on croit circonscrit à sa propre expérience, comme les tropismes que Nathalie Sarraute décrivait dans ses livres et qu'elle a su si bien mettre en lumière avec, par exemple, le « c'est bien, ça... » de Pour un oui ou pour un non, tout ce monde caché, ce vécu intime derrière ces quelques mots

LE PLATEAU

Un espace de jeu principal clairement délimité, investi par la comédienne seule, composé de zones qui viennent activer les états internes du texte, ses échos, ses résonances possibles. Un autre espace, périphérique, étrange, ambigu.

Il ne s'agit pas de « monter » le texte d'Annie Ernaux. Il s'agit plutôt d'en faire émerger une chair visuelle et sonore qui existe comme une entité organique, mise en pulsations, en ondulations par les mots et indissociable d'eux.

Le texte nous pousse dans ce sens. Il nous présente au premier plan, le plan du « je », une personne subissant une dépendance, ici celle d'une passion amoureuse, et dont le comportement est organisé par l'épuisement de cette passion au travers de la projection d'états intérieurs et la réalisation d'actes concrets. C'est ici le plan de la comédienne, précis, sobre, structuré par les aplats mobiles de deux vidéo-projecteurs, un en façade et un autre en douche, habité de quelques rares éléments, un siège, un miroir, trois coffres et un micro sur pied. Les déplacements dans cet espace sont presque ritualisés, comme à l'intérieur d'une cellule où les possibilités de mouvements sont très contraintes. Cette femme est enfermée dans le territoire de sa passion et le parcourt méthodiquement comme pour essayer de comprendre ce qui lui est arrivé, pour bien saisir la mécanique de cette perte d'elle-même.

Dans un plan plus lointain, diffus, le plan de l'absence peut-être, la parole se fait étrange, la voix est parasitée. Il n'y est plus question des comportements concrets induits par cette passion mais plutôt de ses effets secondaires en, quelque sorte, sur l'imaginaire de cette femme. Le corps de la comédienne n'y est plus le moteur principal du récit, il est inclu dans, absorbé par la matière lumineuse.

LE SON

D'abord c'est celui de la voix qui dit les mots d'Annie Ernaux. Il y a un micro qui suit cette voix en permanence, simplement pour la placer au bon endroit de l'écoute pour le public, au bon niveau de présence. Car c'est la voix qui décide de transmettre telle ou telle sensation, qui construit le temps de ce récit, qui décrit ou qui incarne. Le micro s'attachera du mieux qu'il peut à porter ces variations, ces nuances sans les trahir. Sur ce micro principal, pas d'effet donc. Les deux micros auxiliaires, qui représentent des espaces de prise de parole particuliers, sont eux traités pour placer la voix hors du récit quotidien, chacun à sa manière.

Autour de la voix, se construit une matière sonore polymorphe et affirmée, qui la soutient ou la prolonge en plongeant avec elle dans l'intériorité de cette passion ou en la déplaçant dans des extérieurs possibles du récit.

Ces deux niveaux de présence du son travaillent soit en alternance soit en superposition en fonction des choix de découpage du texte et en interaction étroite avec le jeu de la comédienne et les parti-pris

scénographiques . Il s'agit de tisser un univers sonore dynamique et protéiforme qui ouvre, pour les spectateurs, un champ supplémentaire de significations à investir, un espace de projection pour leurs propres émotions. Un ensemble de textures évolutives se déploie tout au long du spectacle, creusant un espace sous la voix de la comédienne, lui offrant en quelque sorte un terreau de sensations pour enraciner les mots, les nuances, les émotions.

Intégrée dès le début du travail au plateau, la création sonore se construit ainsi en intimité avec le travail du texte et les développements scénographiques dont elle étend le propos au-delà du plateau par une diffusion multi-phonique autour du public.

LA LUMIÈRE

L'écriture du visible dans ce projet est confiée à un ensemble de ressources traditionnelles mais aussi à deux vidéo-projecteurs utilisés principalement pour leurs capacités géométriques et colorimétriques dynamiques.

Il n'y est pas tant question de mettre en lumière mais plutôt de mettre en espace. C'est à dire créer des contrastes, des différences, des nuances dans la perception de l'espace scénique, en favorisant bien sûr la présence visuelle de la comédienne, mais avec l'ambition de projeter cette présence dans les méandres des états intérieurs amenés par le récit.

La vidéo-projection est également utilisée dans sa dimension numérique, c'est à dire la matière lumineuse particulière qu'elle produit par assemblage de pixels. Cette matière, une texture spécifique due à la matrice de points lumineux qui composent l'image, se dépose sur le plateau, les éléments de décor mais aussi le corps de la comédienne auquel elle confère un statut particulier, un peu irréel, ou plus exactement, sur-réel.

La lumière, dans l'espace, rejoint ainsi le travail qu'effectue dans le temps le son autour de la voix. Créer des relations organiques entre l'incarnation humaine du texte et cette sorte d'écosystème sensoriel évolutif et dynamique dans lequel elle traverse le texte d'Annie Ernaux.

LES INSPIRATIONS, LES CONVERGENCES...

- › Robin Norwood, psychothérapeute, elle s'est consacrée aux problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie avant de se spécialiser dans la dépendance affective. Elle a écrit *Ces femmes qui aiment trop*
- › Andréa Bescond, autrice du spectacle seule en scène *Les chatouilles ou la danse de la colère*, puis du film *Les chatouilles*, une autofiction à la scène, puis au cinéma:

« Le choix de cette histoire s'est imposé à moi comme une survie, comme l'envie de dire haut et fort ce que beaucoup ne veulent pas entendre, rejettent en bloc [...] »

- › Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*
- › Manon Garcia, philosophe féministe :

Manon Garcia est née en 1985. Normalienne, agrégée et docteure en philosophie, elle est notamment spécialiste de philosophie féministe, influencée par l'entreprise féministe de Simone de Beauvoir qui a montré que la philosophie avait un rapport direct et étroit avec la réalité et la vie quotidienne.

LES PISTES DE RÉFLEXIONS :

- › Est-ce que vivre une passion est assimilable à un état d'addiction ?
- › En quoi vivre une passion peut être assimilé à un luxe comme le dit l'auteur ?

« Quand j'étais enfant, le luxe, c'était pour moi les manteaux de fourrure, les robes longues et les villas au bord de la mer. Plus tard, j'ai cru que c'était de mener une vie d'intellectuel. Il me semble maintenant que c'est aussi de pouvoir vivre une passion pour un homme ou une femme. »?

- › Est-ce que la narratrice est heureuse de vivre cette passion ?
- › Est-ce que l'amour se mesure à la souffrance qu'il procure ?
- › Est-ce qu'il s'agit d'un texte féministe ?
- › Peut-on imaginer le même texte écrit par un homme ?
- › Est-ce que les femmes souffrent plus que les hommes de dépendance affective ?
- › Annie Ernaux semble souscrire à l'affirmation de Lacan: «l'érection de l'homme est le meilleur miroir de la femme»

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

CORINNE MARIOTTO

Comédienne

[\[www.corinne-mariotto.com\]](http://www.corinne-mariotto.com)

Dès le début de sa formation au Conservatoire de Toulouse en 1989, elle participe à plusieurs spectacles professionnels, *L'Opéra du Pauvre* de Léo Ferré. *Le Misanthrope* mis en scène par Francis Azéma, *Dom Juan* mis en scène par J-P. Beaudon. Commence ensuite un long compagnonage avec F.Azéma et la compagnie « Les Vagabonds » avec laquelle elle interprète de nombreux rôles principaux du répertoire classique (Elmire dans *Tartuffe*, Elvire dans *Dom Juan*, Andromaque, Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, Madame Lepic dans *Poil de carotte* et Nina Letrinquier dans *La station Champbaudet* de Labiche, Clytemnestre dans *Iphigénie*, la reine Marguerite dans *Le roi se meurt...*) et de multiples personnages de *Bérénice*, *Tartuffe* et *Dom Juan* dans le cycle de créations « Noir/Lumière ». Mais aussi dans le répertoire contemporain avec les pièces de N.Sarraute, *Elle est là, le silence*, de J.Fosse *le nom* et *Visites*, *Outrage au public* de P.Handke, *Vernissage* de V.Havel, *Les justes* de Camus, *Derniers remords avant l'oubli* de J-L.Lagarce...



Comédienne éclectique, elle aborde aussi bien le répertoire du théâtre de Boulevard (*13 à table*, *La perruche et le poulet*, *Folle Amanda*...) que la performance in situ (*les irréels*, de L.Broquin /compagnie Créature)

Elle a travaillé aussi avec de nombreux metteurs en scène, M.Sarrazin, S.Bournac, E.Vanelle, C.Vaniscotte...

Grande lectrice, elle propose des programmes de lectures régulièrement chez des particuliers, dans les bibliothèques, et participe à chaque édition du « Marathon des Mots » à Toulouse...

Elle a joué plus de 150 représentations du spectacle *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de J-L.Lagarce, un monologue satirique sur les bonnes moeurs, en France et à l'étranger, dans les théâtres et chez des particuliers.

En 2014, elle crée la Compagnie de la Dame, qui a pour vocation de mettre en avant des figures féminines fortes, et monte les spectacles suivants : *Calamity Jane*, *Lettres à sa fille*, une lecture musicale avec G.Lamazères; *Il n'y a que Maillan qui maille* reprises de textes et chansons du répertoire de J.Maillan avec un pianiste; *Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens*, entretiens entre M.Duras et F.Mitterrand, avec D.Rey; et récemment, elle crée et joue avec un grand bonheur *La cuisine de Marguerite* d'après *La vie Matérielle* et les carnets de recettes de cuisine de M.Duras, et rencontre un public très touché par ce spectacle...

En 2019, la collaboration avec l'artiste sonore F.Donato lui permet de continuer de creuser le sillon de l'intime de la femme avec la création du spectacle *Les Immersions*, sur un premier cycle Duras finalisé en 2021, et l'adaptation au plateau de *Passion Simple* d'après Annie Ernaux créé en 2023.

FRANÇOIS DONATO

Créateur son

[\[www.struzz.com\]](http://www.struzz.com)

D'abord autodidacte, il approfondit ses connaissances musicales à l'Université de Pau, au Conservatoire de Gennevilliers et au Conservatoire National de Lyon.

Il est responsable de la production au Groupe de Recherches Musicales (Paris) de 1991 à 2005, puis au sein du collectif de compositeurs éOle (Toulouse) de 2005 à 2017. Enseignant à l'Université de Toulouse le Mirail, département Arts Plastiques Arts Appliqués sur les techniques du son et de l'interactivité de 2007 à 2012.



Il travaille aujourd'hui en tant qu'artiste indépendant sur des projets personnels ou en collaboration avec d'autres artistes. Son travail de création se développe autour des arts sonores et des arts numériques, de la musique concrète aux installations sonores et audiovisuelles interactives en passant par les performances transmédia.

Il collabore régulièrement avec les arts vivants (Cie Pal Frenak, Cie Coda Norma, Cie Hypothèse Théâtre, Cie de la Dame), et les arts plastiques (installations interactives et performances audiovisuelles)

Il a reçu des commandes du G.R.M., de Radio France, du DAAD de Berlin, du Studio éOLE, du Ministère de la Culture, du Centre Culturel Bellegarde et de plusieurs festivals de musique et d'arts numériques.

Auteur d'une vingtaine de pièces acousmatiques, d'une dizaine de musiques pour le spectacle et l'audiovisuel, il privilégie aujourd'hui les champs de la performance et de l'installation.

Il vient de réaliser (janvier 2020) une nouvelle installation sonore et lumineuse interactive pour l'hôpital Larrey à Toulouse (*Time Leaks | Larrey*), travaille avec le compositeur Hervé Birolini sur une nouvelle performance musicale centrée sur la figure de l'inventeur Nikola Tesla (création en octobre 2021 au C.N.C.M. de Reims), et développe un projet de performance en duo avec le batteur Jean-Christophe Noël.

Ses collaborations avec la comédienne Corinne Mariotto, sur une version scénique du livre d'Annie Ernaux, *Passion Simple* (création 2022) et sur le dispositif de lectures augmentées *Les Immersions*, (création en été 2021 au Tracteur à Cintegabelle) témoignent de son intérêt pour l'exploration de la voix comme intermédiaire entre le sens et le sensible, et pour une recherche autour des arts numériques appliquée au théâtre.

CONDITIONS DE JEU

DURÉE : 1H15

PRIX D'UNE REPRÉSENTATION : 2000 € TTC

Le texte est soumis aux droits d'auteur (SACD)

DÉFRAIEMENTS

Hébergement et repas

L'équipe est composée des 2 artistes et d'une personne chargée de la diffusion selon le calendrier. Les repas et l'hébergement (sur la base d'une chambre et double et d'une chambre simple) seront pris en charge par l'organisateur. Dans le cas contraire, ils seront facturés au tarif de la CCNEAC soit 108,30 € par jour et par personne (Chaque repas principal 19,40 € | Chambre + petit déjeuner : 69,50 €).

Transport

0,70 € / km + péage au départ de Toulouse (31500) pour 1 véhicule

PLANNING TYPE VERSION PETIT PLATEAU POUR UNE PERFORMANCE À 20H30

- › J-1 : Arrivée de la compagnie , déchargement du matériel dans le lieu
- › J : Montage lumières et son de 9h à 13h -
2 techniciens du lieu + François Donato
- › Pose tapis + Vidéo de 14h à 16h
2 techniciens du lieu + François Donato
- › Arrivée à J-2 et montage à J-1 pour la version grand plateau
- › Pour les deux versions, pré-montage lumière demandé
- › Balances son et raccords de 16h à 18h
1 technicien du lieu + artistes
- › Représentation à 20h30
- › Démontage et chargement à la suite du spectacle
2 techniciens du lieu minimum.

Contact : François Donato _ fdo@struzz.com _ +33 643 493 443



CONDITIONS TECHNIQUES

Passion simple a été pensé en deux versions pour s'adapter à des lieux et plateaux de différentes tailles.

La régie musicien doit se trouver en salle, une table de 150 x 70 cm est nécessaire

Fiche technique à valider au plus tard 1 mois avant la représentation.

Contact : François Donato 06 43 49 34 43 - fdo@struzz.com

VERSION PLATEAUX INTIMES

LUMIÈRES

Fourni par la Cie

- › 4 PAR led RGBW avec crochets
- › 3 PAR led RGBW avec crochets
- › 3 barres led RGBWAUV
- › 1 Ruban led rouge (avec driver et alim)

Demandé

- › 3 découpes 1kW avec filtre Lee 506
 - › 3 découpes 1kW avec filtre Lee 201
 - › 1 découpe 1kW avec filtre Lee 205
 - › 2 PC 1kW avec filtre Lee 120)
 - › 2 PC 1kW avec volets filtre Lee 506
 - › 1 PC 1kW avec filtre Lee 205
 - › 4 PC 1kW avec volets filtre Lee 205
- Tous sur circuits indépendants

Les commandes DMX sont envoyées depuis la régie musicien avec une interface ArtNet ShowTec, sortie 3 points (pas de console).

PLATEAU

Plateau nu si murs sombres sinon boîte noire. Dimensions minimum : 7m x 5m, hauteur minimum sous grill : 3,50m

Fourni par la Cie

- › 3 coffres armature bois/plexi 80 x 45 x 40 cm
- › 1 fauteuil velours
- › 1 psychée
- › 2 lais tapis danse blanc de 600 x 200 cm

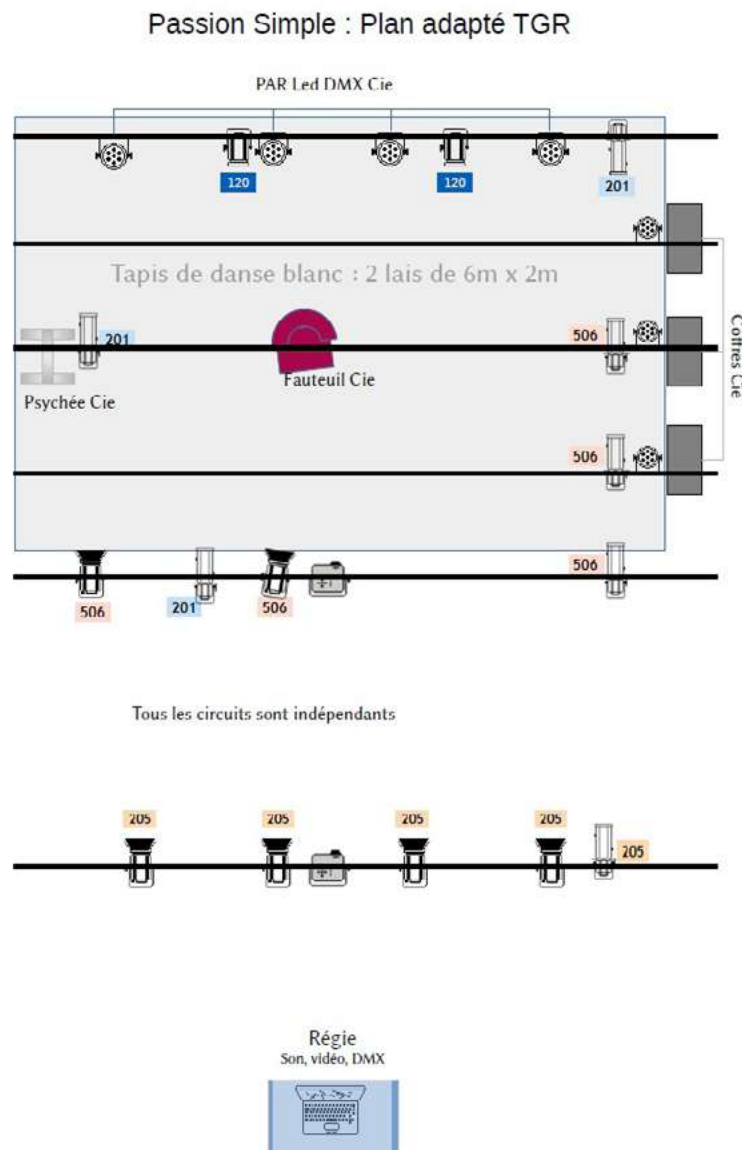
Fourni par la Cie

- › 2 ordinateurs, interfaces audio et DMX + contrôleurs MIDI
- › 1 micro DPA 4060 avec système HF Sennheiser XSW (récepteur à placer en coulisses et renvoi ligne vers régie musicien)
- › 2 micros main statiques plus pied à câbler vers régie musicien
- › 4 enceintes JBL Control 1 plus amplis
- › 2 vidéo-projecteurs grand angle 4000 L avec accroche et câbles HDMI 20m

Le vidéo-projecteur frontal doit être situé entre 3 et 4m de distance du bord tapis de danse à la face.

Demandé

- › 1 façade stéréo avec sub adaptée à la salle
- › 2 HP latéraux sur public
- › amplis et câbles nécessaires (pas de console)



VERSION GRANDS PLATEAUX

LUMIÈRES

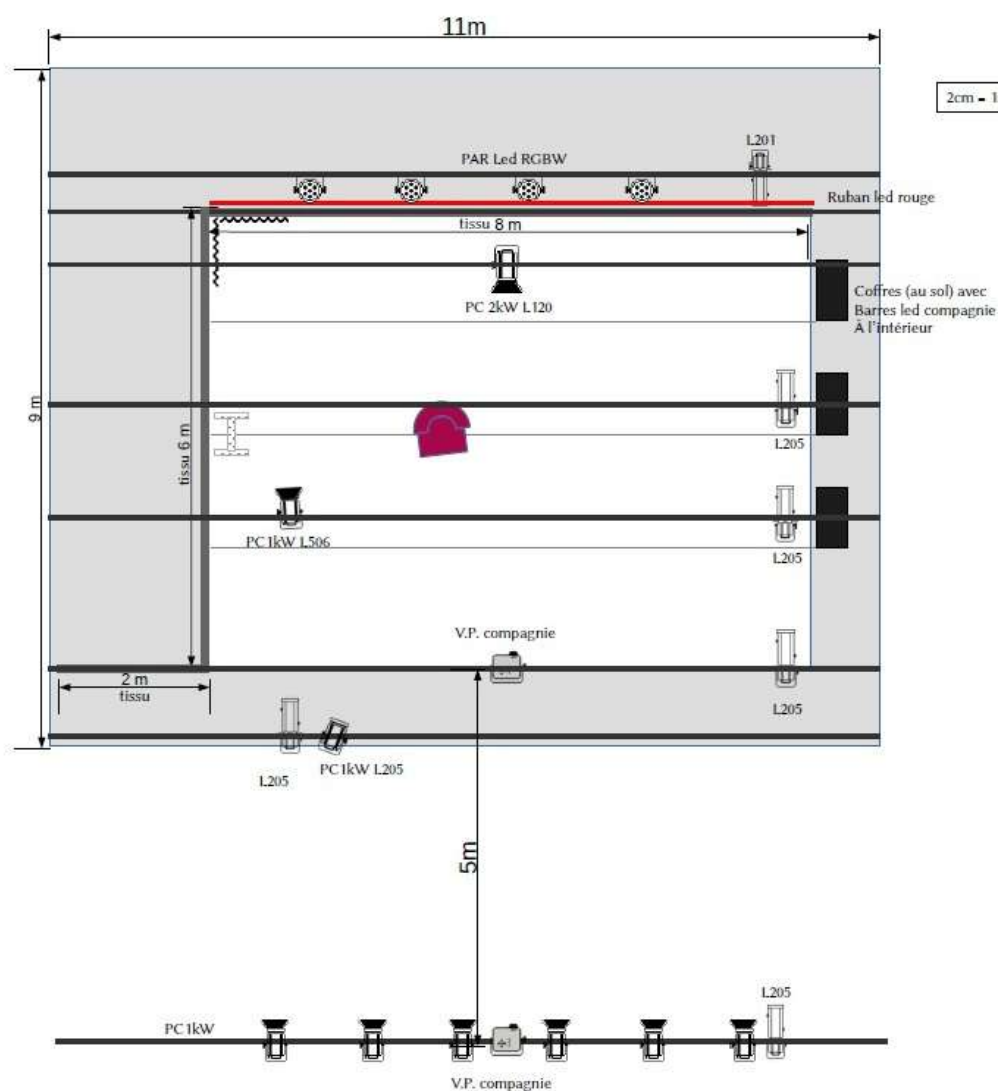
Fourni par la Cie

- › 4 PAR led RGBW avec crochets
- › 3 barres led RGBWAUV
- › 1 Ruban led rouge (avec driver et alim)

Demandé

- › 4 découpes 1kW avec filtre Lee 205
 - › 2 découpes 1kW avec filtre Lee 201
 - › 1 découpe 2kW avec filtre Lee 205
 - › 1 PC 2kW avec volets filtre Lee 120
 - › 1 PC 1kW avec volets filtre Lee 506
 - › 1 PC 1kW sans volet filtre Lee 205
 - › 6 PC 1kW avec volets
- Tous sur circuits indépendants

Les commandes DMX sont envoyées depuis la régie musicien avec une interface ArtNet ShowTec, sortie 3 points (pas de console).



PLATEAU

Plateau nu si murs sombres sinon une allemande à cour, de la face au mur du lointain

Fourni par la Cie

- › 3 coffres armature bois/plexi 80 x 45 x 40 cm
- › 1 fauteuil velours
- › 1 psychée
- › 4 lais tapis danse blanc de 800 x 150 cm
- › 4 pièces de tissu M1 à suspendre selon plan : 800 x 600 cm / 600 x 600 cm / 200 x 600 cm / 300 x 600 cm

Son + Vidéo

Fourni par la Cie

- › 2 ordinateurs, interfaces audio et DMX + contrôleurs MIDI
- › 1 micro DPA 4060 avec système HF Sennheiser XSW (récepteur à placer en coulisses et renvoi ligne vers régie musicien)
- › 2 pieds micro
- › 2 micros main statiques à câbler vers régie musicien
- › 2 pieds micro
- › 2 vidéo-projecteurs grand angle 4000 L avec accroche et câbles HDMI 20m plus extender Cat6 50m

le vidéo-projecteur frontal doit être situé entre 4 et 5m de distance du bord tapis de danse à la face. Le vidéo-projecteur pour la projection verticale doit être placé à 5m de hauteur au-dessus du bord du tapis à la face.

Demandé

- › 1 façade stéréo avec sub adaptée à la salle
- › 3 HP type Amadeus MPB200 accrochés en douche au-dessus (plafond ou balcon) du public
- › 2 HP latéraux sur public
- › 2 HP arrières sur public
- › amplis et câbles nécessaires (pas de console)

Si pas d'accroche en salle assez proche du plateau :

1 vidéo-projecteur 6000 L min – focale adaptée pour projection frontale avec 8 m d'image au cadre plus câble HDMI depuis régie musicien

La régie musicien doit se trouver en salle, une table de 150 x 70 cm est nécessaire Fiche technique à valider au plus tard 1 mois avant la représentation.

Contact : François Donato 06 43 49 34 43 - fdo@struzz.com



LA COMPAGNIE DE LA DAME

LE PARCOURS

Dans mon travail de comédienne depuis des années avec de nombreuses compagnies et de nombreux metteurs en scène, ma préoccupation a toujours été d'être au service d'un auteur avant tout, puis au service du metteur en scène, entrer dans son univers, adhérer au mieux à sa vision de la pièce, du personnage, sans aucune velléité de ma part de passer à la mise en scène ou de porter des projets.

Depuis quelques années, ce désir est venu, petit à petit, d'approfondir mon rapport à certains auteurs, à certains personnages, et aux femmes en particulier...

D'où la nécessité pour moi de créer la Compagnie de la Dame avec pour objectif de mettre en avant autrices ou figures féminines fortes. Au fil des créations, cette orientation initiale s'est progressivement déplacée vers la question de l'intime dans les rapports humains.

Depuis 2014, date de la création de la compagnie, cette recherche a mis au jour plusieurs spectacles : *Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens*, lecture d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand avec le comédien Denis Rey, *Calamity Jane, lettres à sa fille*, lecture musicale avec le musicien Greg Lamazères, et la création du spectacle *Il n'y a que Maillan qui m'aïlle*, titre provisoire qui évoque la figure haute en couleurs de Jacqueline Maillan au travers de textes et de chansons qu'elle a interprétées.

En 2017, le spectacle *La cuisine de Marguerite* est créé, d'après les textes *La maison*, extrait de *La vie matérielle* de Marguerite Duras, et *La cuisine de Marguerite*, qui réunit, outre les carnets de cuisine de Duras, des extraits de recueils, interviews entretiens ayant trait à la cuisine et à la vie domestique de la femme... Ce spectacle, dans un rapport direct avec le public, comme invité à un échange de confidences dans la cuisine, convoque l'intime et touche au plus profond du cœur chaque personne présente. Je le joue avec un immense bonheur, partagé avec le public...

En 2019, la Compagnie de la Dame reprend le spectacle *Les règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, pièce jouée avec un grand succès pendant une dizaine d'années, puis volontairement mise en pause pendant quatre ans, et dont l'unique personnage, «la Dame», a donné le nom à la Compagnie!

Sur la période de 2019 à 2024, la compagnie engage la production de nouveaux projets basés sur ma collaboration avec l'artiste sonore François Donato, afin d'explorer les écritures possibles entre le texte, la voix, le son et la lumière:

<> *Les Immersions*, performance de lectures augmentées avec écoute au casque dont la création du premier volet consacré à trois textes de Marguerite Duras à eu lieu à l'automne 2021 (*L'amant*, *La maladie de la mort*, *L'homme assis dans le couloir*)

<> *Passion Simple*, d'après Annie Ernaux, créé en mars 2023. Ce texte, qui relate les moments de la vie d'une femme dans ce temps où elle a vécu ce qu'elle appelle une passion avec un homme, permet à la compagnie de travailler dans le prolongement direct de *La cuisine de Marguerite*. L'écriture d'Annie Ernaux permet de resserrer encore un peu plus la focale sur un des aspects essentiels de ce qui fait la vie des femmes.

<> *Casanova, ma mère et moi*, pour voix parlée et création numérique live, spectacle construit sur cinq textes d'Annie Ernaux publiés dans le recueil *Hôtel Casanova* et autres textes.

Corinne Mariotto

LES CRÉATIONS

LA CUISINE DE MARGUERITE

L'idée de ce spectacle est née du désir de présenter ce « monstre » de la littérature dans sa pensée du quotidien, du trivial. J'ai choisi de combiner les recettes issues de son carnet de cuisine à de larges passages de *La maison*, extrait de *La vie matérielle*.

Donner ces textes à entendre aujourd'hui a été d'une nécessité et d'une simplicité évidentes!

Une femme prépare une soupe de poireaux et parle aux personnes qui sont là et l'écourent. Elle les nourrit du fruit de son travail, de mots et d'idées avant de les nourrir de la soupe qu'elle aura préparée.

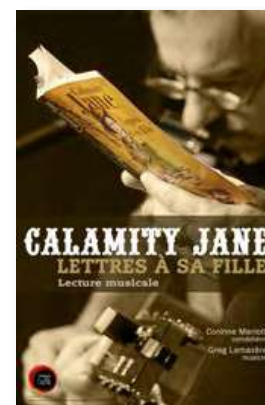


CALAMITY JANE, LETTRES À SA FILLE

«[...]Porté par la musique (en partie improvisée) de Greg Lamazères, le voyage commence. Ce multi-instrumentiste est aussi à l'aise avec ses guitares qu'à l'harmonica, instrument emblématique des vieux cowboys. Pas d'effet de style, pas de grande envolée larmoyante : ce dialogue musique-lecture est empreint d'une émotion contenue et grandissante, pudique. On y rencontre une femme à la limite de la folie, amoureuse, maternelle, tendre, forte, intransigeante, généreuse, courageuse, parfois traversée par le doute, des décisions qu'elle n'aurait pas dû prendre. On y rencontre des Sioux, Buffalo Bill, des diligences, des saloons, qui, se mêlant à l'atmosphère musicale, nous emmènent très loin d'un Toulouse pluvieux et froid.

On rit aussi et, parfois, on réfléchit à notre époque à nous. Quand Calamity Jane revendique son droit de porter un pantalon, quand elle se crêpe le chignon avec les femmes du village, [...] La lecture est un art des plus difficiles. Corinne Mariotto ne se contente pas de nous livrer le texte tel qu'on aurait pu le trouver dans notre bibliothèque, non : elle le fait vivre. Elle lui offre une dimension nouvelle, qui fait que dans sa bouche, il résonne autrement, sensiblement. [...]»

Le Clou dans la Planche / Morganne Reigner



LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Corinne Mariotto incarne, avec une ironie féroce, cette dame, qui déroule les bonnes manières d'un autre âge à toutes les étapes de la vie, de la naissance à la mort en passant par le baptême, les fiançailles, le mariage et le veuvage. « Lagarce y révèle la cruauté et la cupidité d'une société sûre de la supériorité de ses codes. Il pose un regard sur les usages désuets de la société bourgeoise du siècle dernier, sur les coutumes d'une vie bien rangée »

[theatre-contemporain.net]



LE BUREAU DE POSTE DE LA RUE DUPIN ET AUTRES ENTRETIENS

Marguerite Duras et François Mitterrand se sont rencontrés en 1943. Dans ces cinq entretiens, réalisés en 1985 et 1986, ils évoquent en amis de longue date l'histoire de la France, celle de l'Afrique, la poésie, les démons de l'Amérique et les souvenirs d'un épisode tragique, l'arrestation de Robert et de Marie-Louise Antelme dans un appartement de la rue Dupin.

«[...]À travers une lecture à deux voix, Corinne Mariotto et Denis Rey, comédiens talentueux et perfectionnistes, nous offrent cet incroyable moment de rencontre. Fuyant l'écueil de l'imitation de ces deux personnalités aux timbres vocaux et aux tics de langage si souvent parodiés, ils font surgir leurs figures par un rythme de la parole, une tenue vestimentaire et un positionnement du corps dans une évocation qui touche à la grâce.»

Sarah Authesserre, Intramuros / 7 mars 2015



LES IMMERSIONS | CYCLE DURAS

Les Immersions propose aux spectateurs une plongée dans l'univers d'un auteur étendu par les relations entre le texte, la voix et la création sonore et qui se présente comme une petite forme scénographique. Les deux interprètes, une comédienne et un musicien, sont assis à l'intérieur d'un cube métallique délimité par ses seules arêtes et disposent d'un certain nombre d'accessoires de jeu (contrôleurs gestuels, micros...). Les spectateurs, une soixantaine, sont répartis autour d'eux dans des transats intégrés à cette scénographie et sont munis de casques audio.

Poursuivant l'exploration de l'écriture de Marguerite Duras, la Compagnie a choisi trois textes de l'autrice pour le démarrage de ce projet : L'amant, La maladie de la mort et L'homme assis dans le couloir.



PASSION SIMPLE

Attendre, espérer, imaginer, ne passe sentir à la hauteur, oublier les autres, se perdre soi-même, rester suspendue entre soi et le miroir de l'autre. Mais vibrer aussi, désirer et se nourrir du désir de l'autre, être submergée, être en apesanteur hors du quotidien, éprouver le plaisir du dérapage... autrement dit, vivre une Passion Simple.

Nous avons saisi le texte d'Annie Ernaux à l'endroit du trouble et de l'incertitude pour le faire exister sur un plateau en le mettant au cœur d'un contexte sensible qui ne renonce pas à la complexité. Créations sonore et lumineuse, scénographie et, au premier chef, la voix et le corps, sont les organes intimement liés d'une entité globale pulsée par l'écriture chirurgicale d'Annie Ernaux.





LES ACTIONS PROPOSÉES PAR LA CIE DE LA DAME

Autour et avec

Au-delà des représentations, notre mission consiste également à échanger avec notre public, à nous questionner ensemble, à faire découvrir notre univers artistique, notre métier, tous les métiers du spectacle vivant, à créer du lien, à encourager la curiosité... Nos spectacles soulèvent des interrogations, abordent des thématiques de l'intime à l'universel, interrogent le vivre-ensemble... Pour cela, nous pouvons organiser des bords de scènes, des débats, des moments de discussion, des moments d'écoute... sous forme d'animations participatives.

› Discussion/ échanges autour du projet lui-même :

La relation entre texte et fiction sonore, le travail spécifique de la voix, le dispositif de jeu

Format : séance ouverte d'une heure environ qui peut se placer soit avant soit après une représentation pour un public généraliste ou scolaire avec jauge équivalente à celle de la représentation.

› La voix et ses transformations :

La lecture et l'utilisation de la voix, les traitements sonores appliqués à la voix, l'intégration de la voix dans un contexte sonore donné

Format : atelier de deux heures pour une dizaine de personnes avec mise en pratique pour les participants.

› Textes et création sonore

Développer une approche des possibles sonores à partir d'un texte donné, imaginer et mettre en pratique un travail de lecture et d'enregistrement de la voix en lien avec une écriture sonore spécifique, mettre en place un dispositif de jeu en temps réel impliquant la lecture et la création sonore pour une petite fiction / performance d'une dizaine de minutes.

Format : série de 8 ateliers de 3 heures chacun sur une période à définir (espacés ou regroupés)

› Atelier lecture à voix haute

Cet atelier peut s'adresser aux adultes ou aux enfants. Il s'agira, au travers du genre épistolaire, de s'essayer à la lecture à haute voix, cet exercice à mi chemin entre le théâtre et la lecture, où le lecteur, avec sa voix, donne à entendre la voix de l'auteur, un exercice de passage...

Il s'agira, plus prosaïquement, pour un public qui s'essaye pour la première fois à ce type d'exercice, d'apprendre à se faire entendre, à parler devant un auditoire, à surmonter l'appréhension de la parole en public, se risquer à ne pas garder les yeux sur le passage lu mais le restituer au public par le regard qui accompagne la voix, puis, si plus d'affinités, de tenter de faire passer au travers de la lecture, un sentiment, une émotion, des couleurs, des images...

NOUS CONTACTER

COMPAGNIE DE LA DAME

Marie Thérèse Dumas, présidente
28 rue de la côte d'Or - 31500 Toulouse
SIRET : 800 154 676 00012 | APE : 9001Z
Licence : PLATESV-R-2021-002663

Contact artistique et diffusion
06 70 52 79 98 - contact@cie-deladame.fr
www.corinne-mariotto.com/cie-de-la-dame/
www.facebook.com/compagniedeladame

